



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LUBIN (Georges), « Introduction »,
Correspondance, Tome XVIII, Août 1863 – décembre
1864, SAND (George), p. IX-X

DOI : [10.48611/isbn.978-2-8124-2901-9.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-8124-2901-9.p.0009)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
bormis dans un cadre privé.*

© 2013. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION

Au cours de la période que couvre le présent volume, George Sand a connu à l'Odéon, avec Le Marquis de Villemer, un succès théâtral qui a pris des allures inattendues de triomphe. Les lettres dans lesquelles elle commente l'événement pour ses enfants sont pleines de détails pittoresques, de verve et d'humour. Elle publie, outre de nombreux articles, deux romans dans la Revue des Deux Mondes : d'abord Laura, voyage dans le cristal, conte fantastique et roman d'apprentissage, à propos duquel on a pu évoquer l'Hoffmann des Mines de Falun et le Nerval de Sylvie ; un peu plus tard La Confession d'une jeune fille, intéressante étude psychologique, histoire morale et intellectuelle d'une jeune personne où se rencontrent bien des éléments autobiographiques, bien des souvenirs romancés de la petite Aurore Dupin.

L'année 1864 a sonné pour l'écrivain des heures glorieuses, mais à la femme elle n'a pas épargné les chagrins. Des dissensions familiales, sur lesquelles tout n'est pas révélé sans doute par les documents qui nous restent, aboutissent à son départ de Nohant, et à son installation à Palaiseau, avec Manceau malade qu'elle n'a pas voulu abandonner. Un mois plus tard, c'est la mort navrante de ce petit-fils chéri dont la naissance l'avait comblée de joie et d'espérance dans l'avenir. Dures épreuves qui ont leur écho dans les lettres.

La correspondance avec Maurice et sa jeune femme prend de plus en plus de place, du fait de l'éloignement. Il n'est guère de jour où G. Sand ne prenne la plume pour leur conter ses faits et gestes, pour s'inquiéter aussi de leurs santés, de leur moral, de leur travail. Avidé de nouvelles, on dirait qu'elle veut vivre à la fois à Nohant et à Palaiseau, et tremble toujours que le fil ne casse. Il y a quelque chose de pathétique dans ce foisonnement épistolaire. Qui ne fait pas obstacle d'ailleurs à toutes les autres relations avec les amis, les confrères, les directeurs de

théâtre et de revue. C'est aussi l'époque où, les questions religieuses prenant pour George Sand une importance accrue, elle interroge plusieurs pasteurs protestants, avec gravité, sur leurs principes.

Avec comme toujours la crainte de commettre des oublis, je remercie les nombreux correspondants qui m'ont confié, ou déniché, ou simplement éclairé tel ou tel autographe :

— Mmes Françoise Gaudibert, André Gaveau,

— MM. Jean Béchade-Labarthe, Jacques Bertrand, Thierry Bodin, Peter Byrne, Jacques Callot, Gérard Durand, René Guise, Jean Hugouneq, Bertrand Jaeger, Maurice Jean, Jean Jenny, Roger Lecotté, Jean-Yves Mollier, Alain Oulman, Jean Reynaud, Claude Schopp, Bruno Virey.

Georges LUBIN

Ce tome contient 1004 numéros, sur lesquels il n'y a que 533 lettres retrouvées. Le reste se composant de 471 pierres d'attente, dont une faible partie sans doute verra revenir les fugitives. Une telle statistique a l'avantage de montrer quelle peut être l'importance de la perte sur l'ensemble d'une correspondance. Nous n'aurions pu l'imaginer sans ce décompte des inscriptions au carnet d'enregistrement. Quelle perte ! près de la moitié, et pourtant il s'agit d'un écrivain célèbre, dont les autographes ont une cote !

Ont été vérifiées sur autographes, photocopies ou microfilms 455 pièces (soit plus de 85 %). 357 sont complètement inédites, 77 le sont partiellement, soit une proportion d'inédit supérieure à 81 %.